

Aux participants au Congrès international sur la catéchèse

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS AUX CATÉCHISTES

EN PÈLERINAGE À ROME À L'OCCASION DE L'ANNÉE DE LA FOI

ET DU CONGRÈS INTERNATIONAL DES CATÉCHISTES



Salle Paul VI - Vendredi 27 septembre 2013

Chers catéchistes, bonsoir !

Il me plaît qu'il y ait, durant l'*Année de la foi*, cette rencontre pour vous : la catéchèse est un pilier pour l'éducation de la foi, et nous voulons de bons catéchistes ! Merci de ce service à l'Église et dans l'Église. Même si parfois ça peut être difficile, si on travaille beaucoup, si on s'engage et qu'on ne voit pas les résultats voulus, éduquer dans la foi c'est beau ! C'est peut-être le meilleur héritage que nous pouvons donner : la foi ! Éduquer dans la foi pour qu'elle grandisse. Aider les enfants, les jeunes, les adultes à connaître et à aimer toujours plus le Seigneur est une des plus belles aventures éducatives, on construit l'Église !

"Être" catéchiste ! Non pas travailler comme catéchistes : cela ne va pas ! Je travaille comme catéchiste parce que j'aime enseigner... Mais si tu n'es pas catéchiste cela ne va pas ! Tu ne seras pas fécond, tu ne seras pas fécond ! Catéchiste c'est une vocation : "être catéchiste", c'est cela la vocation, non travailler comme catéchiste. Attention, je n'ai pas dit "faire" le catéchiste, mais "l'être", parce que cela engage la vie. On conduit à la rencontre avec Jésus par les paroles et par la vie, par le témoignage. Rappelez-vous ce que Benoît XVI nous a dit : « L'Église ne grandit pas par le prosélytisme. Elle grandit par attraction ». Et ce qui attire, c'est le témoignage. Être catéchiste signifie donner le témoignage de la foi ; être cohérent dans sa vie. Et ce n'est pas facile. Ce n'est pas facile ! Nous aidons, nous conduisons à la rencontre avec Jésus par les paroles et par la vie, par le témoignage. J'aime rappeler ce que saint François d'Assise disait à ses frères : « Prêchez toujours l'Évangile, et, si c'est nécessaire aussi par les paroles ». Les paroles viennent... mais d'abord le témoignage : que les gens voient l'Évangile dans notre vie, qu'ils puissent lire l'Évangile. Et "être" catéchiste demande de l'amour, un amour toujours plus fort pour le Christ, un amour pour son peuple saint. Et cet amour ne s'achète pas dans les commerces, il ne s'achète pas non plus ici à Rome. Cet amour vient du Christ ! C'est un cadeau du Christ ! C'est un cadeau du Christ ! Et s'il vient du Christ, il part du Christ et nous devons repartir du Christ, de cet amour que Lui nous donne.

Que signifie ce *repartir du Christ* pour un catéchiste, pour vous, pour moi aussi, parce que moi aussi je suis catéchiste ? Qu'est-ce-que cela signifie ?

Je parlerai de trois choses : un, deux, trois comme faisaient les vieux jésuites... un, deux et trois !

1. Avant tout, repartir du Christ signifie *avoir une familiarité avec Lui*, avoir cette familiarité avec Jésus : à la dernière Cène, Jésus le recommande instamment aux disciples, quand il était en passe de vivre le plus grand don d'amour, le sacrifice de la Croix. Jésus utilise l'image de la vigne et des sarments et dit : demeurez dans mon amour, demeurez attachés à moi, comme le sarment est attaché à la vigne. Si nous sommes unis à Lui, nous pouvons porter du fruit, et c'est cela la familiarité avec le Christ. Demeurer en Jésus ! C'est demeurer attachés à Lui, à l'intérieur de Lui, avec Lui, parlant avec Lui : demeurer en Jésus.

Pour un disciple, la première chose est de rester avec le Maître, l'écouter, apprendre de Lui. Et cela vaut toujours, c'est un cheminement qui dure toute la vie ! Je me rappelle tant de fois dans le diocèse, dans le diocèse que j'avais auparavant, d'avoir vu à la fin des cours du séminaire catéchétique, les catéchistes qui sortaient en disant : " J'ai le titre de catéchiste ! " Cela ne va pas, tu n'as rien, tu as fait un petit bout de chemin. Qui t'aidera ? Cela vaut toujours ! Ce n'est pas un titre, c'est une attitude : rester avec Lui ; et durant toute la vie ! C'est rester en présence du Seigneur, se laisser regarder par Lui. Je vous demande : comment êtes-vous en présence du Seigneur ? Quand tu vas près du Seigneur, que tu regardes le Tabernacle, que faites-vous ? Sans paroles... Mais je dis, je dis, je pense, je médite, j'écoute... Très bien ! Mais te laisses-tu regarder par le Seigneur ? Nous laisser regarder par le Seigneur. Lui nous regarde et cela, c'est une manière de prier. Te laisses-tu regarder par le Seigneur ? Mais comment fait-on ? Regarde le tabernacle et laisse-toi regarder... c'est simple ! C'est un peu ennuyeux, je m'endors... Endors-toi, endors-toi ! Lui te regarderas lui-même, Lui te regarderas lui-même. Mais sois sûr que Lui te regarde ! Et cela est beaucoup plus important que le titre de catéchiste : cela fait partie de l'être catéchiste. Cela réchauffe le cœur, garde allumé le feu de l'amitié avec le Seigneur, te fait sentir que Lui te regarde vraiment, qu'il est proche de toi et qu'il t'aime. Dans une des sorties que j'ai faites, ici à Rome, lors d'une Messe, un monsieur relativement jeune s'est approché de moi et m'a dit : "Père je suis heureux de vous connaître, mais moi, je ne crois en rien ! Je n'ai pas le don de la foi ! ". Il comprenait que c'était un don. " Je n'ai pas le don de la foi ! Qu'est-ce que vous me dites ? ". " Ne te décourage pas. Lui t'aime. Laisse-toi regarder par Lui ! Rien de plus". Et cela **je vous le dis à vous : laissez-vous regarder par le Seigneur ! Je comprends que pour vous ce n'est pas si simple : particulièrement pour la personne mariée et qui a des enfants, c'est difficile de trouver un long temps de calme. Mais, grâce à Dieu, il n'est pas nécessaire que tous fassent de la même manière ; dans l'Église il y a variété de vocations et variété de formes spirituelles ; ce qui est important c'est de trouver la façon convenable pour rester avec le Seigneur ; et cela est possible, c'est possible dans chaque état de vie. En ce moment, chacun peut se demander : comment je vis "ce fait de rester" avec Jésus ? C'est une question que je vous pose : "Comment est-ce que je vis ce fait de rester avec Jésus, ce fait de demeurer en Jésus ? ". Ai-je des moments durant lesquels je reste en sa présence, en silence, je me laisse regarder par Lui ? Est-ce que je laisse son feu réchauffer mon cœur ? Si dans notre cœur il n'y a pas la chaleur de Dieu, de son amour, de sa tendresse, comment pouvons-nous, nous, pauvres pécheurs, réchauffer le cœur des autres ? Pensez à cela !**

2. Le deuxième élément est ceci. Deuxièmement : *repartir du Christ* signifie *l'imiter dans le fait de sortir de soi et d'aller à la rencontre de l'autre*. C'est une expérience belle et un peu paradoxale. Pourquoi ? Parce que celui qui met le Christ au centre de sa vie se décentre ! Plus tu

t'unis à Jésus et Lui devient le centre de ta vie, plus Lui te fait sortir de toi-même, te décentre et t'ouvre aux autres. C'est le vrai dynamisme de l'amour, c'est le mouvement de Dieu même ! Dieu est le centre, mais il est toujours don de soi, relation, vie qui se communique... Ainsi devenons-nous, nous aussi, si nous restons unis au Christ, Lui nous fait entrer dans ce dynamisme de l'amour. Là où il y a véritable vie dans le Christ, il y a ouverture à l'autre, il y a sortie de soi pour aller à la rencontre de l'autre au nom du Christ. Et cela c'est le travail du catéchiste : sortir constamment de soi par amour pour témoigner de Jésus et parler de Jésus, prêcher Jésus. C'est important parce que le Seigneur le fait : c'est vraiment le Seigneur qui nous pousse à sortir.

Le cœur du catéchiste vit toujours ce mouvement de « systole – diastole » : union avec Jésus – rencontre avec l'autre. Ce sont les deux choses : je m'unis à Jésus et je sors à la rencontre des autres. S'il manque un de ces deux mouvements, le cœur ne bat plus, ne peut plus vivre. Le cœur du catéchiste reçoit en don le kérygme, et à son tour, il l'offre en don. Ce petit mot : don. Le catéchiste est conscient qu'il a reçu un don, le don de la foi et il le donne en don aux autres. C'est beau ! Et il n'en prend pas pour soi un pourcentage ! Tout ce qu'il reçoit, il le donne ! Il ne s'agit pas d'un marché ! Ce n'est pas un marché ! C'est un pur don : don reçu et don transmis. Et le catéchiste est là, à ce croisement de dons. C'est ainsi dans la nature même du kérygme : c'est un don qui génère la mission, qui pousse toujours au-delà de soi-même. Saint Paul disait : « L'amour du Christ nous pousse », mais on peut aussi traduire ce « nous pousse » par « nous possède ». C'est ainsi : l'amour t'attire et t'envoie, te prend et te donne aux autres. Dans cette tension le cœur du chrétien, en particulier le cœur du catéchiste, se met en mouvement. Demandons-nous nous tous : est-ce ainsi que bat mon cœur de catéchiste : union avec Jésus et rencontre avec l'autre ? Avec ce mouvement de « systole – diastole » ? S'alimente-t-il dans la relation avec Lui, mais est-ce pour le porter aux autres et non pour le retenir ? Je vous dis une chose : je ne comprends pas comment un catéchiste peut rester ferme, sans ce mouvement. Je ne comprends pas !

3. Et le troisième élément – trois - se situe toujours dans cette ligne : ***repartir du Christ signifie ne pas avoir peur d'aller avec Lui dans les périphéries***. Ici il me vient à l'esprit l'histoire de Jonas, une figure vraiment intéressante, particulièrement à notre époque de changements et d'incertitude. Jonas est un homme pieux, avec une vie tranquille et ordonnée ; cela l'amène à avoir ses schémas bien clairs, et à juger tout et tous en fonction de ces schémas, de manière rigide. Tout est clair pour lui, la vérité est celle-là. Il est rigide ! C'est pourquoi, quand le Seigneur l'appelle et lui dit d'aller prêcher à Ninive, la grande ville païenne, Jonas n'en aucune envie. ***'Aller là-bas ! Mais j'ai toute la vérité ici !'*** Il n'en a pas envie... Ninive est au-delà de ses schémas, elle est à la périphérie de son monde. Et alors il s'échappe, il s'en va en Espagne, il s'enfuit, et il s'embarque sur un navire qui va par là. Allez relire le livre de Jonas ! Il est bref, mais c'est une parabole très instructive, spécialement pour nous qui sommes dans l'Église.

Qu'est-ce qu'il nous enseigne ? Il nous enseigne à ne pas avoir peur de sortir de nos schémas pour suivre Dieu, car Dieu va toujours au-delà. Mais savez-vous une chose ? Dieu n'a pas peur ! Savez-vous cela, vous ? Il n'a pas peur ! Il est toujours au-delà de nos schémas ! Dieu n'a pas peur des périphéries. Mais si vous allez aux périphéries, vous l'y trouverez. Dieu est toujours fidèle, il est créatif. Mais, s'il vous plaît, on ne comprend pas un catéchiste qui ne soit pas créatif. Et la créativité est comme la colonne du fait d'être catéchiste. Dieu est créatif, il ne s'enferme pas, et pour cela il n'est jamais rigide. Dieu n'est pas rigide ! Il nous accueille, il vient à notre rencontre, il nous comprend. **Pour être fidèles, pour être créatifs, il faut savoir changer. Savoir changer. Et pourquoi je dois changer ? Pour m'adapter aux circonstances dans**

lesquelles je dois annoncer l'Évangile. Pour rester avec Dieu, il faut savoir sortir, ne pas avoir peur de sortir. Si un catéchiste se laisse prendre par la peur, c'est un lâche ; si un catéchiste reste tranquille il finit par être une statue de musée ; et nous en avons beaucoup ! Nous en avons beaucoup ! S'il vous plaît, pas de statues de musée ! Si un catéchiste est rigide il devient rabougri et stérile. Je vous le demande : quelqu'un parmi vous voudra-t-il être un lâche, une statue de musée ou stérile ? Quelqu'un a-t-il ce désir ? Non ? Vraiment ? C'est bien ! Ce que je vais dire maintenant, je l'ai dit bien des fois, mais cela me vient du cœur de le dire. Quand nous, chrétiens, nous sommes fermés sur notre groupe, sur notre mouvement, sur notre paroisse, sur notre milieu, nous restons fermés et il arrive ce qu'il arrive à tout ce qui est fermé ; quand une pièce est fermée, elle commence à sentir l'humidité. Et si une personne est dans cette pièce, elle tombe malade ! Quand un chrétien est fermé sur son groupe, sur sa paroisse, sur son mouvement, il est fermé, il tombe malade. Si un chrétien sort dans les rues, les périphéries, il peut lui arriver ce qui arrive à des personnes qui vont dans les rues : un accident. Bien des fois nous avons vu des accidents de la route. Mais je vous dis : je préfère mille fois une Église accidentée, et non une Église malade ! Une Église, un catéchiste qui a le courage de courir le risque de sortir, et non un catéchiste qui étudie, qui sait tout, mais toujours fermé : celui-là est malade. Et parfois, il est malade de la tête...

Mais attention ! Jésus ne dit pas : allez, débrouillez-vous. Non, il ne dit pas cela ! Jésus dit : Allez, je suis avec vous ! C'est cela notre beauté et notre force : si nous allons, si nous sortons porter son Évangile avec amour, avec un vrai esprit apostolique, avec vérité (*parresia*), Lui marche avec nous, nous précède, – je le dis en espagnol – il nous "*primerea*". Le Seigneur nous "*primerea*" toujours. Désormais vous avez appris le sens de ce mot. Et c'est la Bible qui le dit, ce n'est pas moi qui le dis. La Bible dit, le Seigneur dit dans la Bible : Je suis comme la fleur d'amandier. Pourquoi ? Parce que c'est la première fleur qui fleurit au printemps. Lui est toujours "*primero*" ! Il est le premier ! C'est fondamental pour nous : Dieu nous précède toujours ! Quand nous pensons aller loin, dans une extrême périphérie, et nous avons peut-être un peu peur, en réalité Lui s'y trouve déjà : Jésus nous attend dans le cœur de ce frère, dans sa chair blessée, dans sa vie opprimée, dans son âme sans foi. Mais savez-vous une des périphéries qui me fait si mal que j'en ressens la douleur – je l'avais vu dans le diocèse que j'avais auparavant ? C'est celle des enfants qui ne savent pas faire le Signe de la Croix. À Buenos Aires, il y a beaucoup d'enfants qui ne savent pas faire le Signe de la Croix. C'est une périphérie ! Il faut aller là ! Et Jésus est là, il t'attend, pour aider cet enfant à faire le Signe de la Croix. Lui nous précède toujours.

Chers catéchistes, les trois points sont finis. Toujours repartir du Christ ! Je vous remercie pour ce que vous faites, mais surtout parce que vous êtes dans l'Église, dans le Peuple de Dieu en marche, parce que vous marchez avec le Peuple de Dieu. Restons avec le Christ, – demeurer dans le Christ - cherchons à être toujours davantage une seule chose avec Lui ; suivons-le, imitons-le dans son mouvement d'amour, dans son mouvement à la rencontre de l'homme ; et sortons, ouvrons les portes, ayons l'audace de tracer des voies nouvelles pour l'annonce de l'Évangile.

Que le Seigneur vous bénisse et que la Vierge Marie vous accompagne. Merci !

Marie est notre Mère, Marie nous conduit toujours à Jésus !

Prions la Vierge Marie les uns pour les autres.

Merci beaucoup !

Il Papa ai catechisti: siate creativi, non abbiate paura di andare oltre gli schemi per annunciare il Vangelo

2013-09-27 Radio Vaticana



Papa Francesco ha incontrato oggi pomeriggio i partecipanti al Congresso Internazionale sulla Catechesi organizzato nell'Aula Paolo VI, in Vaticano, nell'ambito dell'Anno delle Fede. Il Santo Padre nel suo discorso ha sottolineato che "la catechesi è un pilastro per l'educazione della fede". "Ci vogliono buoni catechisti!" ha esclamato, ringraziando i presenti per questo servizio "alla Chiesa e nella Chiesa". "Anche se a volte può essere difficile – ha proseguito - si lavora tanto, ci si impegna e non si vedono i risultati voluti, educare nella fede è bello! Ma è forse la migliore eredità che noi possiamo dare: la fede! Educare nella fede" perché cresca. "Aiutare i bambini, i ragazzi, i giovani, gli adulti a conoscere e ad amare sempre di più il Signore è una delle avventure educative più belle, si costruisce la Chiesa! 'Essere' catechisti! Non lavorare da catechisti, eh! – ha osservato - Questo non serve! Io lavoro da catechista perché mi piace insegnare... Ma se tu non sei catechista, non serve! Non sarai fecondo! Non sarai feconda! Catechista è una vocazione: 'essere catechista', quella è la vocazione; non lavorare da catechista. Badate bene, non ho detto 'fare' i catechisti, ma 'esserlo', perché coinvolge la vita. Si guida all'incontro con Gesù con le parole e con la vita, con la testimonianza".

Il Papa invita a ricordare quello che Benedetto XVI ha detto: "La Chiesa non cresce per proselitismo. Cresce per attrazione". "E quello che attrae – ha precisato Papa Francesco - è la testimonianza. Essere catechista significa dare testimonianza della fede; essere coerente nella propria vita. E questo non è facile. Non è facile! Noi aiutiamo, noi guidiamo all'incontro con Gesù con le parole e con la vita, con la testimonianza".

Quindi ha ricordato quello che San Francesco di Assisi diceva ai suoi frati: "Predicate sempre il Vangelo e se fosse necessario anche con le parole". Ma prima viene la testimonianza: "che la gente veda nella nostra vita il Vangelo, possa leggere il Vangelo. Ed 'essere' catechisti chiede amore, amore sempre più forte a Cristo, amore al suo popolo santo. E questo amore non si compra nei negozi; non si compra qui a Roma, neppure. Questo amore viene da Cristo! E' un regalo di Cristo! E' un regalo di Cristo! E se viene da Cristo parte da Cristo e noi dobbiamo ripartire da Cristo, da questo amore che lui ci dà. Che cosa significa questo ripartire da Cristo per un catechista, per voi, anche per me, perché anch'io sono catechista? Cosa significa?".

Il Papa risponde con tre cose: "uno, due e tre, come facevano i vecchi gesuiti... uno, due e tre! Prima di tutto ripartire da Cristo significa avere familiarità con Lui. Ma avere questa familiarità con Gesù: Gesù lo raccomanda con insistenza ai discepoli nell'Ultima Cena, quando si avvia a

vivere il dono più alto di amore, il sacrificio della Croce. Gesù utilizza l'immagine della vite e dei tralci e dice: rimanete nel mio amore, rimanete attaccati a me, come il tralcio è attaccato alla vite. Se siamo uniti a Lui possiamo portare frutto, e questa è la familiarità con Cristo. Rimanere in Gesù! E' un rimanere attaccato a Lui, dentro di Lui, con Lui, parlando con Lui: ma, rimanere in Gesù".

"La prima cosa, per un discepolo è stare con il Maestro, ascoltarlo, imparare da Lui. E questo vale sempre, è un cammino che dura tutta la vita". Quindi, ricorda che tante volte nella diocesi di Buenos Aires aveva visto alla fine dei corsi nel seminario catechistico, i catechisti che uscivano: "Ho il titolo di catechista!". "Quello non serve, non hai niente: hai fatto una piccola stradina, eh! Chi ti aiuterà? Questo vale sempre! Non è un titolo, è un atteggiamento: stare con Lui e dura tutta la vita! E' uno stare alla presenza del Signore, lasciarsi guardare da Lui. Io vi domando: 'Come voi state alla presenza del Signore?'. Quando vai dal Signore, guardi il Tabernacolo, cosa fate? Senza parole... 'Ma, io dico, dico, penso, medito, sento...'. Molto bene! Ma tu ti lasci guardare dal Signore? Lasciarci guardare dal Signore! Lui ci guarda e questa è una maniera di pregare. Ti lasci guardare dal Signore? 'Ma come si fa?'. Guardi il Tabernacolo e lasciati guardare... E' semplice! 'E' un po' noioso, mi addormento...'. Addormentati! Addormentati! Lui ti guarderà lo stesso. Lui ti guarderà lo stesso. Ma sei sicuro che Lui ti guarda! E questo è molto più importante che il titolo di catechista: è parte dell'essere catechista. Questo scalda il cuore, tiene acceso il fuoco dell'amicizia col Signore, ti fa sentire che Lui veramente ti guarda, ti è vicino e ti vuole bene".

Il Papa racconta un aneddoto: "In una delle uscite che ho fatto, qui a Roma, in una Messa, si è avvicinato un signore, relativamente giovane e mi ha detto: 'Padre, piacere di conoscerla. Ma io non credo in niente! Non ho il dono della fede!'. Capiva che era un dono... 'Non ho il dono della fede! Cosa mi dice lei?'. 'Non ti scoraggiare. Lui ti vuole bene. Lasciati guardare da Lui! Niente di più'. E questo dico a voi: lasciatevi guardare dal Signore! Capisco che per voi non è così semplice: specialmente per chi è sposato e ha figli, è difficile trovare un tempo lungo di calma. Ma, grazie a Dio, non è necessario fare tutti nello stesso modo; nella Chiesa c'è varietà di vocazioni e varietà di forme spirituali; l'importante è trovare il modo adatto per stare con il Signore; e questo si può, è possibile in ogni stato di vita. In questo momento ognuno può domandarsi: come vivo io questo 'stare' con Gesù? Questa è una domanda che vi lascio: 'Come vivo io questo stare con Gesù? Questo rimanere in Gesù?'. Ho dei momenti in cui rimango alla sua presenza, in silenzio, mi lascio guardare da Lui? Lascio che il suo fuoco riscaldi il mio cuore? Se nel nostro cuore non c'è il calore di Dio, del suo amore, della sua tenerezza, come possiamo noi, poveri peccatori, riscaldare il cuore degli altri? Pensate a questo, eh!".

Poi ha aggiunto il secondo elemento: "ripartire da Cristo significa imitarlo nell'uscire da sé e andare incontro all'altro. Questa è un'esperienza bella, e un po' paradossale. Perché? Perché chi mette al centro della propria vita Cristo, si decentra! Più ti unisci a Gesù e Lui diventa il centro della tua vita, più Lui ti fa uscire da te stesso, ti decentra e ti apre agli altri. Questo è il vero dinamismo dell'amore, questo è il movimento di Dio stesso! Dio è il centro, ma è sempre dono di sé, relazione, vita che si comunica... Così diventiamo anche noi se rimaniamo uniti a Cristo, Lui ci fa entrare in questo dinamismo dell'amore. Dove c'è vera vita in Cristo, c'è apertura all'altro, c'è uscita da sé per andare incontro all'altro nel nome di Cristo. E questo è il lavoro del catechista: uscire continuamente per amore da sé, per testimoniare Gesù e parlare di Gesù, predicare Gesù. Ma questo è importante perché lo fa il Signore: è proprio il Signore che ci spinge a uscire".

“Il cuore del catechista – ha proseguito - vive sempre questo movimento di ‘sistole – diastole’: unione con Gesù - incontro con l’altro. Sono le due cose: io mi unisco a Gesù e esco all’incontro con gli altri. Se manca uno di questi due movimenti non batte più, non può vivere. Riceve in dono il kerigma, e a sua volta lo offre in dono. Questa parolina: dono. Il catechista è cosciente che ha ricevuto un dono, il dono della fede e lo dà in dono agli altri. E questo è bello... E non se ne prende per sé la percentuale, eh? Tutto quello che riceve, lo dà! Questo non è un affare! Non è un affare! E’ puro dono: dono ricevuto e dono trasmesso. E il catechista è lì, in questo incrocio di dono. E’ così nella natura stessa del kerigma: è un dono che genera missione, che spinge sempre oltre se stessi. San Paolo diceva: «L’amore di Cristo ci spinge», ma quel ‘ci spinge’ si può tradurre anche ‘ci possiede’. E’ così: l’amore ti attira e ti invia, ti prende e ti dona agli altri. In questa tensione si muove il cuore del cristiano, in particolare il cuore del catechista. Chiediamoci tutti: è così che batte il mio cuore di catechista: unione con Gesù e incontro con l’altro? Con questo movimento di ‘sistole e diastole’? Si alimenta nel rapporto con Lui, ma per portarlo agli altri e non per ritenerlo? Vi dico una cosa: non capisco come un catechista possa rimanere fermo, senza questo movimento. Non capisco!”.

C’è infine il terzo elemento, che “sta sempre in questa linea: ripartire da Cristo significa non aver paura di andare con Lui nelle periferie. Qui mi viene in mente la storia di Giona, una figura davvero interessante, specialmente nei nostri tempi di cambiamenti e di incertezza. Giona è un uomo pio, con una vita tranquilla e ordinata; questo lo porta ad avere i suoi schemi ben chiari e a giudicare tutto e tutti con questi schemi, in modo rigido. Ha tutto chiaro, la verità è questa... E’ rigido! Perciò quando il Signore lo chiama e gli dice di andare a predicare a Ninive, la grande città pagana, Giona non se la sente. ‘Andare là! Ma io ho tutta la verità qui!’. Non se la sente...Ninive è al di fuori dei suoi schemi, è alla periferia del suo mondo. E allora scappa, se ne va in Spagna, fugge via, si imbarca su una nave che va da quelle parti. Andate a rileggere il Libro di Giona! E’ breve, ma è una parabola molto istruttiva, specialmente per noi che siamo nella Chiesa”.

E’ una storia – ha proseguito - che “ci insegna a non aver paura di uscire dai nostri schemi per seguire Dio, perché Dio va sempre oltre. Ma sapete una cosa? Dio non ha paura! Sapevate questo voi? Non ha paura! E’ sempre oltre i nostri schemi! Dio non ha paura delle periferie. Ma se voi andate alle periferie, lo troverete lì. Dio è sempre fedele, è creativo. Ma, per favore, non si capisce un catechista che non sia creativo. E la creatività è come la colonna dell’essere catechista. Dio è creativo, non è chiuso, e per questo non è mai rigido. Dio non è rigido! Ci accoglie, ci viene incontro, ci comprende. Per essere fedeli, per essere creativi, bisogna saper cambiare. Saper cambiare. ‘E perché devo cambiare?’. E’ per adeguarmi alle circostanze nelle quali devo annunciare il Vangelo. Per rimanere con Dio bisogna saper uscire, non aver paura di uscire. Se un catechista si lascia prendere dalla paura, è un codardo; se un catechista se ne sta tranquillo finisce per essere una statua da museo: e ne abbiamo tanti, eh! Ne abbiamo tanti! Per favore, niente statue da museo! Se un catechista è rigido diventa incartapecorito e sterile. Vi domando: qualcuno di voi vuole essere codardo, statua da museo o sterile? Qualcuno ha questa voglia? (catechisti: “No!”) No? Sicuro? Va bene! Ma questo che dirò adesso l’ho detto tante volte, ma mi viene dal cuore di dirlo. Quando noi cristiani siamo chiusi nel nostro gruppo, nel nostro movimento, nella nostra parrocchia, nel nostro ambiente, rimaniamo chiusi e ci succede quello che accade a tutto quello che è chiuso: quando una stanza è chiusa incomincia l’odore dell’umidità... E se una persona è chiusa in quella stanza, si ammala”.

Quando un cristiano - ha sottolineato - è chiuso nel suo gruppo, nella sua parrocchia, nel suo movimento, è chiuso, si ammala. Se un cristiano esce per le strade, nelle periferie, può

succedergli quello che succede a qualche persona che va per la strada: un incidente... Tante volte abbiamo visto incidenti stradali... Ma io vi dico: preferisco mille volte una Chiesa incidentata e non una Chiesa ammalata! Una Chiesa, un catechista che abbia il coraggio” di rischiare “per uscire e non un catechista che studi, sappia tutto, ma chiuso sempre e ammalato. E alle volte è ammalato nella testa...”.

“Ma attenzione! – esclama il Papa - Gesù non dice: andate, arrangiatevi. No, non dice quello! Gesù dice: Andate, io sono con voi! Questa è la nostra bellezza e la nostra forza: se noi andiamo, se noi usciamo a portare il suo Vangelo con amore, con vero spirito apostolico, con parresia, Lui cammina con noi, ci precede, ci – lo dico in spagnolo – ci ‘primerea’. Il Signore sempre ci ‘primerea’! Ormai avete imparato il senso di questa parola. E questo lo dice la Bibbia, eh! Non lo dico io. La Bibbia dice, il Signore dice nella Bibbia: ‘Io sono come il fior del mandarło’. Perché? Perché è il primo fiore che fiorisce nella primavera. Lui è sempre ‘primero’! Lui è primo! Questo è fondamentale per noi: Dio sempre ci precede! Quando noi pensiamo di andare lontano, in una estrema periferia, e forse abbiamo un po’ di timore, in realtà Lui è già là: Gesù ci aspetta nel cuore di quel fratello, nella sua carne ferita, nella sua vita oppressa, nella sua anima senza fede. Ma voi sapete una delle periferie che mi fa male tanto, che sento dolore, lo avevo visto nella diocesi che avevo prima? E’ quella dei bambini che non sanno farsi il Segno della Croce. A Buenos Aires ci sono tanti bambini che non sanno farsi il Segno della Croce. Questa è una periferia, eh! Bisogna andare là! E Gesù è là, ti aspetta per aiutare a quel bambino a farsi il Segno della Croce. Lui sempre ci precede”.

Il Papa quindi conclude: “Cari catechisti, sono finiti i tre punti... Sempre ripartire da Cristo! Vi dico grazie per quello che fate, ma soprattutto perché ci siete nella Chiesa, nel Popolo di Dio in cammino, perché camminate con il Popolo di Dio. Rimaniamo con Cristo - rimanere in Cristo - cerchiamo di essere sempre più una cosa sola con Lui; seguiamolo, imitiamolo nel suo movimento d’amore, nel suo andare incontro all’uomo; e usciamo, apriamo le porte, abbiamo l’audacia di tracciare strade nuove per l’annuncio del Vangelo. Che il Signore vi benedica e la Madonna vi accompagni. Grazie! Maria è nostra Madre, Maria sempre ci porta a Gesù!”.